

Journal de Roubaix

DIRECTRICE-PROPRIÉTAIRE : MADAME VEUVE ALFRED REBOUX

10 CENTIMES
LE NUMÉROBureaux et Rédaction : ROUBAIX, Grande-Rue, 71
TOURCOING, 23, rue CarnotLes Annonces et les Abonnements sont reçus
71, Grande-Rue, à ROUBAIX
et 47, rue Le Pelletier, à PARIS

L'ENTRÉE DES FRANÇAIS A METZ

L'Exécution de l'Armistice

DIXIÈME JOUR DE L'ARMISTICE
finissant le 17 décembre

Officiel français :

La marche en avant a continué aujourd'hui sans autre incident que les manifestations de joie des populations civiles. Dans de nombreuses localités, les habitants ont eu la pensée touchante, malgré les difficultés des temps, de réunir des vivres pour nos soldats. Le matériel abandonné par l'ennemi ne cesse de s'accroître ainsi que le nombre des prisonniers libérés qui rejoignent nos lignes.

En Belgique nous avons atteint la ligne Bourseigne-Vieille-Rienne.

En Lorraine, tandis qu'un détachement poussait sur notre gauche jusqu'à Safralbe, nos avant-gardes s'établissaient sur le front Kirberg-Hemmerling-Saverne-Kllenwiller-Wangen.

L'entrée de nos troupes à Saverne, sous le commandement du général Gérard, s'est effectuée au milieu d'un grand enthousiasme.

A 13 h. 30, le maréchal Pétain, commandant en chef des armées françaises, a fait son entrée solennelle dans la ville de Metz, à la tête des troupes de la 10^e armée, commandée, en l'absence du général Mangin, victime d'un accident de cheval, par le général Leconte. Toute la population, d'un élan unanime, s'était portée au devant de nos troupes qu'elle a longuement acclamées. La vieille cité lorraine, captive depuis quarante-sept ans et enfin réunie à la France, a manifesté d'une façon inoubliable son amour pour la mère patrie.

En Alsace, nos soldats ont reçu hier le même accueil émouvant dans la fidèle ville de Colmar.

Paris, 20 novembre, 23 h. 30.

Aujourd'hui, nos troupes, dépassant, sur leur gauche, Givet, ont poussé leurs avant-postes sur la ligne Randennen-Framelennan-Mansoude.

Huit mille prisonniers alliés ont été récupérés et recueillis à Givet, ainsi qu'un important matériel de guerre, batteries, tanks, mitrailleuses.

Plus à l'Est, nous avons occupé Villan-Neufchâteau-Etable, où notre entrée a provoqué de grandes manifestations de sympathie.

La ligne atteinte dans la journée par les têtes de colonnes est jalonnée par Varlaine-Longlier-Laglisahahay-La Vialle-Rannan.

En Lorraine, nous avons poussé nos détachements à St-Avold-Cocherin, Forbach et Sarrebruck.

En Alsace, nos troupes ont atteint Obernai, au sud-ouest de Strasbourg.

Sur la rive gauche du Rhin, nous occupons Neut-Brisach-Hunigüe et St-Louis. Partout se manifeste la joie des populations pour leur attachement à la France.

Officiel américain :

Sur le front de la 3^e armée, la journée s'est passée sans événement particulier. Nos troupes ont atteint la ligne générale : Etalle-Saint-Léger-Longwy-Audun-le-Roman-Briey.

Paris, 21 novembre, 0 h. 10.

Au cours de son avance, la 3^e Armée a franchi aujourd'hui la frontière allemande de 1914 et pénétré dans le Grand-Duché de Luxembourg. Elle a progressé plus avant dans le Sud de la Belgique. Nos troupes ont traversé Eueh et atteint, dans la soirée, la ligne générale Candringan-Millmaringen-Dudeange-Mondercnga-Autalbas-Grandal.

ENTRÉE SOLENNELLE des Troupes françaises à Metz

Les troupes françaises sont entrées solennellement dans Metz, hier mardi, au milieu d'un enthousiasme indescriptible.

Le défilé a eu lieu sur l'Esplanade, devant le maréchal Pétain, qui se tenait, à cheval, à droite de la statue du maréchal Ney. Le général Fayolle, commandant le groupe d'armées, et le général Buat, major général, l'assistaient.

Le général Leconte a présenté les troupes d'infante-

rie, d'artillerie et de cavalerie appartenant à la 10^e Armée.

Un accident de cheval survenu au général Mangin, au moment où il pénétrait dans les faubourgs de Metz, a empêché le commandant de la 10^e Armée française de participer à la cérémonie. L'état du général Mangin n'inspire heureusement pas d'inquiétudes.

Après le défilé des troupes, le maréchal Pétain, à la tête de son état-major, s'est rendu, au milieu des acclamations, à l'hôtel de ville, où il a été reçu par M. Yung, premier adjoint, les représentants de la Municipalité et les sociétés locales.

Mgr Pelt, vicaire général, l'a accueilli ensuite sur le parvis de la cathédrale, dans laquelle un *Te Deum* a été chanté.

L'installation de M. Mirman, commissaire de la République, a eu lieu peu après à la Préfecture, où l'attendait le général de Maud'huy, gouverneur de Metz.

PROCLAMATION du Général Mangin à Metz

Le général Mangin, commandant la 10^e Armée française, qui devait faire son entrée hier à Metz, à la suite du maréchal Pétain, et qui en fut empêché par un accident de cheval, heureusement sans grande gravité, a lancé la proclamation suivante, qui a été affichée à Metz :

République Française — Liberté, Egalité, Fraternité.
Lorrains,

Mes chers compatriotes, enfin l'heure a sonné de la délivrance que vous attendiez depuis quarante-sept ans avec une fidélité qui a fait l'admiration du monde.

Battus sur tous les champs de bataille, de la mer du Nord aux Vosges, après avoir perdu en quatre mois plus de 400.000 prisonniers et plus de 5.000 canons, les armées allemandes ont dû implorer un armistice qui est une capitulation complète.

La terre est délivrée du militarisme prussien, le colosse de l'empire allemand s'écroule dans l'anarchie.

Vous êtes affranchis pour toujours du joug de l'étranger.

Le régime d'oppression et de vexation que vous avez subi pendant un demi-siècle est aboli à jamais.

L'armée de la République apporte sur le sol lorrain la liberté et la justice.

Vos familles, vos biens seront protégés, vos institutions, vos traditions seront respectées.

Qu'ils n'aient aucune crainte, ceux qui, par nécessité, ont dû se courber malgré eux sous le joug allemand.

La France, dont vous avez été la rançon, ouvre largement ses bras à tous ses enfants retrouvés. Ceux qu'elle aime le mieux sont ceux qui ont le plus souffert.

Vive la France !

Le général commandant l'armée,
MANGIN.

Une Réponse du Maréchal Foch au Gouvernement allemand

Paris, 21 novembre. — Le maréchal Foch répond à la note de Solf, qui demandait des modifications à des conditions d'ordre exclusivement militaire. Le maréchal Foch avait seul qualité pour faire connaître à l'Allemagne le point de vue de l'Entente.

Le maréchal, on en peut être assuré, s'acquitta de sa mission avec toute la fermeté que commandait pareille prétention de nos ennemis, hier vaincus.

Télégramme du Duc d'Orléans à M. Clémenceau

Paris, 21 novembre. — L'Action Française publie un télégramme du duc d'Orléans à M. Clémenceau, priant celui-ci d'accepter, comme ministre de la Guerre, ses sentiments d'admiration et de reconnaissance pour les soldats de son pays et ses remerciements de ce que Clémenceau fit pour la France.

M. Clémenceau remercia en disant que la victoire est due aux magnifiques soldats auxquels s'adresse son admiration et qui rivalisèrent d'héroïsme.

GRANDE QUANTITÉ DE VIVRES en route de Washington pour l'Europe

Washington, 21 novembre. — Des vivres portant deux cent mille tonnes de vivres pour les populations du Nord de la France, de la Belgique et de l'Autriche, sont actuellement en route vers l'Europe.

La reddition des Sous-Marins allemands

Londres, 20 novembre. — Le croiseur anglais *Tynchitt* reçut à bord de son croiseur la reddition de vingt sous-marins allemands, hier, à trente milles de Harwich.

UNE FÊTE NATIONALE LE 11 NOVEMBRE

Paris, 20 novembre. — La Commission de l'Administration Générale de la Chambre adopta une proposition Delaische-Vernet, tendant à la création d'une fête nationale le 11 novembre.

Elle sanctionna également une proposition de M. Abel Lefebvre demandant au Gouvernement de s'entendre avec les Alliés pour que la fête soit célébrée dans tous les pays de l'Entente.

Terribles Explosions aux Gares de Bruxelles

LES DÉGATS ET LES VICTIMES

Le départ des derniers Allemands a été marqué à Bruxelles par de nouveaux crimes.

Hier à midi, en effet, une flamme immense de près de cent mètres de hauteur jaillissait soudain de la gare du Midi, suivie d'une série de formidables explosions, ébranlant toute la capitale, brisant toutes les vitres dans un large rayon et faisant s'effondrer de nombreuses maisons avoisinant la gare.

Presque au même instant, les mêmes lieux et les mêmes explosions se produisaient à l'extrémité opposée de la capitale. Du côté de la gare du Nord c'était la gare de Schaerbeck qui faisait explosion également.

S'agit-il de mines que les Allemands auraient fait volontairement sauter pour détruire les deux grandes gares de Bruxelles, en violation de l'armistice? Malheureusement, il leur sera loisible de mettre cette catastrophe sur le compte du hasard.

Ce sera, diront-ils, hypocritement, un accident qui a fait sauter une série de wagons de munitions en gare d'Aesseche, détruisant une partie de la ville; ce sera également un accident fortuit qui aura fait éclater les dépôts de munitions à la gare du Midi. Et ce sera toujours un accident fortuit qui aura fait, au même instant, à l'autre bout de la capitale, éclater encore de formidables dépôts de munitions.

Quelle que soit la cause, le fait trop certain est que, durant tout l'après-midi et une partie de la nuit, de violentes détonations n'ont cessé de retentir dans Bruxelles, causant de nouveaux dégâts, augmentant le nombre des victimes.

Il n'est pas encore possible d'évaluer les dégâts, qui sont considérables, ni de fixer le nombre des victimes, car on ne peut encore approcher des lieux de la catastrophe.

Quelques cadavres ont déjà été retirés des décombres.

Les explosions qui se sont produites à côté de la gare du Nord se sont étendues de la gare d'Haeren à Vilvorde.

Les Pertes allemandes pendant la Guerre

Berlin, 21 novembre. — Les nouvelles politiques estiment les pertes allemandes jusqu'au 31 octobre 1918 à 1.580.000 morts, 490.000 prisonniers et quatre millions de blessés.

Enormes quantités de provisions découvertes au Palais royal de Berlin

Paris, 20 novembre, 22 h. 23. — Copenhague : On mande de Berlin que d'énormes quantités de provisions ont été découvertes au Palais Royal à Berlin.

Un membre du conseil, socialiste, déclare que les approvisionnements énormes aperçus dans les magasins du palais, dépassent toute imagination et vaudraient en temps normal plusieurs centaines de millions de marks.

LE RETOUR DES PRISONNIERS ANGLAIS

Une protestation à l'Allemagne

Londres, 21 novembre. — A la Chambre des Communes. — Bonar Law annonce l'envoi d'un message radio-télégraphique au gouvernement allemand et au général Douglas-Haig, qui le communiquera au Quartier Général ennemi, protestant véhémentement contre le manque d'organisation révoltant dans la libération des prisonniers britanniques, occasionnant ainsi une grande mortalité. Le message menace, en cas de continuation de pareil traitement, des représailles relativement au ravitaillement de l'Allemagne.

Chronique locale

ROUBAIX

AU RAVITAILLEMENT

Le paiement en bon argent

On nous prie d'insérer l'avis suivant :

Le Service du Trésor interdisant tout versement de Bons de Ville à la Recette Municipale, à partir de la quinzaine prochaine, lundi 25 novembre, le paiement des dettes au ravitaillement sera exigé en bon argent.

Provisoirement, les appoints seuls — c'est-à-dire la monnaie, billets de 2 francs, de 1 franc, de 0 fr. 50, etc. — seront acceptés en Bons de Ville.

Exemple : Pour un paiement de 18 fr. 50, il faudra 15 francs en billets de la Banque de France et 3 fr. 50 en Bons de Ville.

En aucun cas, il ne sera accepté de Bons de Ville pour une somme égale ou supérieure à 5 francs.

Depuis le 1^{er} novembre, tous les secours aux chômeurs et les allocations aux familles des mobilisés ont été payés en billets de la Banque de France. De-